

L'Œdipe français ou Ninon de Lenclos [Version A]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

55 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Tragédie bourgeoise en trois actes avec des chants.

INTRIGUE : Ninon de Lenclos, à qui tout semble réussir, est en réalité en proie à un profond chagrin. Son amant de jeunesse l'a quittée dix-huit ans plus tôt, appelé par ses devoirs de militaire. Elle en a eu un fils qu'elle élève en cachant à tous, y compris à lui-même, qu'elle est sa mère. Or ce jeune homme, Villiers, lui avoue son amour. Dans le même temps, un incendie à la Bastille a permis la fuite de quelques prisonniers, dont le Masque de fer qui vient rendre visite à Ninon. Elle le reconnaît comme son ancien amant. Villiers, les voyant ensemble et fou de jalousie, provoque en duel celui qu'il ne sait pas être son père. Celui-ci est forcé de lui déclarer la vérité. Mais, il doit se cacher de l'Etat et ne peut rester auprès de Ninon et de son fils. Incapable de se raisonner, Villiers est sur le point d'enlever sa mère et de la forcer à l'épouser. Celle-ci doit à son tour lui révéler le secret de sa naissance. Rongé par la honte, il se suicide alors devant sa mère.

COMMENTAIRES : Lesuire donne des indications sur ses intentions et le choix des personnages historiques. Il explique ainsi avoir décidé de reprendre la trame de la tragédie grecque, mais son héros s'arrête avant de commettre les actes irréparables, ce qui, déclare Lesuire, fait qu' « il s'en punit plus cruellement » en se suicidant et non pas seulement en se crevant les yeux. Les personnages historiques proviennent d'un sujet non encore identifié donné par Marmontel concernant Ninon de Lenclos, et par le récit de Voltaire sur le Masque de Fer dans *Le Siècle de Louis XIV*.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Tragédie bourgeoise ; Tragédie historique](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Tragédie bourgeoise)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Ms 40_Inv32023

Information générales

LangueFrançais

Eléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 28 feuillets. Ils sont numérotés par Lesuire à l'encre noire en haut et milieu de page, recto et verso, à partir de la troisième page et jusqu'à la dernière numérotée « 55 ». Ils sont également numérotés à l'encre bleue par le conservateur en haut à droite du recto de chaque feillet, de « 183 » à « 210 ». Le format est de 21,7 cm (h) x 16 cm (l) pour les feuillets 183 à 194 et de 22 cm (h) x 16 cm (l) pour les feuillets 195 à 210. L'écriture est autographe et régulière. Le texte comporte quelques modifications témoignant d'un état avancé du texte.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *L'Œdipe français ou Ninon de Lenclos*[Version A], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/313>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

S. Jérôme François
Du Minou de l'Inde

Tragédie Bourgeoise en trois actes
avec des Chants

Qui j'aurais suaguer en des fai en est bussigny
Dusus ambo. Virg. Georg. 1.5.

Personages

65^e
Mme Deltille
Mme Maintenon
Villeroy
Le Gouverneur de Villeroy
Le Masque de fer
Faustine confidente de Ninon
Daval Domestique de Villeroy
Tragique régénératrice
La Sage estivale Ninon au faubourg St. Antoine
près la Bastille
Preface

publie à grande plaisir à la lecture montrage ou l'on connaît depuis si longtemps
dans nos éditions à Rennes que les plus récents trop peu faits. Je me fâche de moins qu'aujourd'hui
on n'aille pas à la recherche de ce qu'il y a de bon dans ces deux dernières éditions. Je ne suis pas
content de ce que j'ai lu dans la dernière édition de Rennes. Le plus grand de tout, c'est que
nous n'avons pas une belle pour le compositeur. C'est tout ce qu'il y a de moins bien. Quant au style, je suis content de
l'autre. L'autre édition est tout à fait correcte et en travail. Toute
ce drame avait quelque chose de ce qu'on appelle un motif pour moi il fut plus châtie par la suite. Peut-être
que je n'aurais pas été aussi heureux si je l'eusse écrit tout de suite. Je n'en ai pas parlé avec
quelqu'un. Je n'en ai pas parlé avec personne. Je n'en ai pas parlé avec personne. Je n'en ai pas parlé avec personne.

Tout le monde fait l'aventure de l'air représentée dans cette pièce, M. D'Assas montre proposer dans la poétique qu'il en masque de ses yeux auquel le lecteur pique tout ce qu'il y a d'utile et d'amusant, et toujours avec une curiosité qui peut faire le meilleur interlocuteur. Tragédie, si l'on veult joindre celle-ci, l'achant à madame préférera un obligeant, mais il facile que de l'oublier.

9
Acte Premier

194

Le théâtre représente une salle de bal élégamment ornée et illuminée. Des groupes de jeunes gens de l'une et l'autre sexe dansent et se livrent à différents amusements. D'autres personnes jouent au bout la fin d'une fête que Ninon domine chez elle. L'ouverture en une contre-danse à la suite de laquelle on chante.

Vise Ninon, qui les charmes
Nous enflammer à jamais,
~~L'Orné Regné par Soi-même~~,
Et Ninon par ses attractions.

Une belle et Reine en France,
Dans ce Royaume enchanté
On Revere la puissance,
On adoré la beauté.

Le Gouverneur de Villiers entre; Ninon s'élevé ^{de} table de jeu, et vient avec lui sur le devant du théâtre. Ils communiquent ensemble la scène suivante pendant laquelle le filtre est établi et l'assassiné se retire peu à peu.

Cène, etc.
Ninon, Le Gouverneur de Villiers.

Le Gouverneur

Le Grand Père, Madame, est fort de ces lieux
Bête à jadis l'armée il y a fait la guerre,
Qui est enchanté de toute heureuse fête
Plus que Justin fut l'un grande conquête.

4

il vous quittera regre pour l'les aus combats,
sur votre lege enfin la voix ne tarit pas.
"Que son bonheur, dit-il, passe de l'onne ma gloire.
"Et lors d'une des fes nuite qu'est ce qu'un victorie?"

Ninon

Le Grand Comte toujour fut malade pour moi.

Le Gouvernement

"Quand j'aurai, dit-il, dans Ninon j'apercoi.
Disciple d'Ulysse, es la feule petitche
Qui fasse des herbes, qui la che graine l'étra,
et misant la Grand au quacharmes engens
A homme avec le fourrier à la triste de Nimes,
D'une Cours qui l'aduire obtenuer les hommages
Ainsi que le b'os elle efface les fages...."

Ninon

Le que fait votre Ester?

Le Gouvernement

Il murmure tout bas
"A Dans Votre jardin se promene à grande pas."

Ninon

fut ainsi les plasis versant à son age!

Le Gouvernement

Asant debri de, vous il sembloit monsauage.

Ninon

Il me paroit sensible, en leme je le plains,
Veille sur lui, monsieur, je l'aimen vos mains,

J'ose de mes yeux vous faire confidence,

Sur le preme chgmt, jay fait une imprudence
Et orans d'auoir commis une grande imprudentie.

5

Tache de le rejoindre et de le contrôler.

183

M.^e De Maintenon quitte la table. Digne Maintenon
La sage Maintenon vous servis, me parle.
Au milieu de nos jardins elle a parfumé;
Maintenant le chagrin dans ses beaux yeux transpire.
le jardin du Luxembourg

Scène seconde

Ninon, M.^e De Maintenon
M.^e De Maintenon partant et continue avec Ninon
La pensante Vandigne La compagnie finit de se quitter.

M.^e De Maintenon
Qu'êtes vous, ma chère Ninon?

Ninon Digne
LA VAL
Le que peu dehors la sage Maintenon.
Quand nous Roy tout qui sait que la gloire universelle
Vous présente la main pour étre et la Couronne;
Quand des l'Europe Arbitre esfaisant nos destins
Il attire son bonheur des Regards les siens,
Reconnu par ses attractions nos et notre maître,
Vous faites des heures, ne pouvez vous pas l'être.

M.^e Maintenon
Quand j'accorde un bienfait je n'en ai peu de temps,
Et je fais un ingratitude une inconscience.

Ninon
Mais enfin notre Roy les deux mains l'ompre
Dont le faste impotans n'a plus rien qui le trompe;

Respiré dans vos bras y trouva le bonheur,
Pour ainsi l'an au moins d'années egrand cœur
Change de tout l'état jusque ce poids l'auable.

Mme De Maintenon

Et comment croire qui n'est pas amusé,
Ainsi le grand a est plus ce gracie fortuné
Des Myrthes de l'amour autrefois couronnés,
Chaque jour obtenu des conquêtes nouvelles,
Blois pour la France et plaisans à ces belles,
Aussi tôt qu'il fut grand il eut adêtre heureux.
De trop nombreux plaisir son épouse estoit
fatigue de la gloire d'un état suprême,
Là de nos vains respects il pese plus niente.
L'age du Doux estigé et écoule pour lui
En remuant l'Europe il laqua dans l'ennui.
Quo je regarde hela, ce gout d'honneur je prouve
Qui dans l'obscurité se couloit ma fureur,
Quel hui Delicieux alors je levois rien,
Mais non, j'étois heureux et cest là le vrai bien.
Ensemble nous goutions dans le grand au pompe Naine,
De ces plaisir secret qu'un Roy soupconne à peine,
J'avois un frere auant, j'avois quelques amis,
J'ay aussi condiscours qui sont mes ennemis.

Minor

Faut-il Dans les grandeurs que le bonheur s'acquiert,
Dans un fort entier faut-il que vous plaignez,

7

186
Vous avez une amie et ~~mon~~ lause des
Affaires, pour plus, vous quez à l'Etat.
Elle a pour charge de l'Etat.

Mme de Maintenon

Quel voulure Minou la sagesse est humaine!
Souffre donc que j'y ai une Cour qui me gêne,
Un Roy le plus brillant des rois fera rire,
Que je voilà misé, mais qu'en ferai je plaisir,
Que ne fuyant rien même en Votre Heureux Régne
J'escoume respirerai libre et tranquille
Et pourra quelquefois ces plaisirs fortunés
Charme d'un plus bel age, et d'un temps.
Aujourd'hui votre fôle à m'avance obsoète
A, un plaisir naïf retrouvé quelqu' idée.
Adieu, j'aurai rejoin dre un Roy plein de devoirs,
Je ne vous promets point de lui par de devoirs.
Nide levher pour vous une haute fortune,
Un sort comme le mien dont l'Etat n'importe.
Vous me rendez la joie alors que vous nous,
Je ne puis vainqueur, vous pourrez tout pour moi.

Madame... Minou RRR
LADAL

Mr.

Mr. Denain rompt, il me mal à tête,
D'un projet aujourd'hui j'attends la réussite
Ce jeune homme qu'il va vous délivrer
Révèle l'intérêt qu'il vous fait éprouver.

Ninon

Vos fous pour lui ne serons ches, Madame,
Puis le vostre grandeur peler mons à l'otra que.

Ligne 3^e

Ninon, faustine), Toute la compagnie est partie
Ninon

Relas!

Faustine

Le vous aussi vous soupirez!

Ninon

Relas!

O que veux donc trouver le bonheur relas.
Paris raffle le mien et n'a quin de la fortune
~~comme souvent le fait que me conduise~~
~~je n'ai pas sortis au moins je le jette comme~~
~~je le jette comme il faut le bonheur nécessaire~~

La maladie vite que l'injuge a pollé d'or
Est mon passage heureux, et j'en fais mon repos.
Pour aider un ami toujours, quoique bonne
J'ay de mes reserves reserves, de une année
Et que je n'aurai plus qu'à quel de loin
La possible indigence, et le honteux besoin.

Cans vaincu au Béton, Sous freui, sans envie

Je tenu en apparence une arre, douce vie

J'obtiendu celi proprie en coeur hométe, humain,

Un esprit suete de fort incongru obuste et fain,
~~germaine tout, mais que l'ame n'est pas belle~~
~~que l'ame n'est pas belle~~
~~que l'ame n'est pas belle~~
~~que l'ame n'est pas belle~~

De suis faire qu'on u'aine et j'ay le bon d'ame,

De quelqu'ardue auor l'amour vient u'enflammee

187

Dans les bras d'Amour un doux plaisir m'assure
Je connais l'amour plus subtile,
Qui sera au bras d'Amour ?
Et toi, mon ange, tu approuves-tu ce que je dis ?
et t'es mon ange.

faustine.

Le voies que recherche la gloire et l'ombre et la solitude
Les plumes de tes ailes et tes ailes que le temps
~~couper~~ pourront être brisées et détruites
Prene pour pas la des marques de bonté.
Ninon

Je souffre et j'entre dans un faux point d'honneur.
Je t'ai toujours aimée et tu me attachée,
Mon ame dans ton cœur s'est toujours rattachée,
Je reconnaîs enfin et veux te confesser
Une folle illusion dont je suis née.
Ninon

En obtenant un monde où l'humanité outrage,
Qui le devra réduire à l'obscurité,
Voyage qui en ces longs qu'on vante comme heureux
Les hommes mortifiés ou fait le loix pour se sauver,
J'ay perdu le jeu, et j'en suis fait homme,
Pour ma probité seulement qu'on me renomme,
A qui on dise d'aimer les descendances battus
L'union d'un honnête homme et toutes les vertus.
Je crus placer ainsi le bonheur dans mon ame,
Mais une femme belles doit être honnête femme.
Qui a cru que l'ore à tant d'amusement,
J'avois du sexe aimé les tendres agréments,

Si Jufere estime les Autres privilégié
Que mon cœur a donné l'au de meilleurs prières.
De l'un et l'autre sexe approvant les destins
Plus que leurs vain plairz, j'y connais leugargins.

Je vous ai vu, bravau la Centaine l'entier
Mais aux douz amours, votre agreeable che
Et l'autre, auquel par respect le bout,
Fut partie, n'eust pas gausse qui n'eust fait
Post lequel le pous, et de ce le brouet
~~Il~~ tout le jors, et au moins la nuit.

Minou

J'ay de la Volupté comme l'hiver une délices.
Mais rarement l'amour me tient sous son empire.
Une fois cependant il régnait dans mon cœur,
Un jeune ~~garçon~~ colonel fut alors mon vainqueur.
Mais aussi c'est la Provoquer mes larmes
Tous un mois de bonheur et de huit ans d'allarmes.

Explique moi ce fait, l'est nowyan pour moi.

Un peu
Ce qui me fait plaisir doit faire aussi pour toi.

Mon amant dans mes bras fut un amant secretaire,
Toujours de son état il me fit un mystère.

Je le trouvai jaloux avec fatal succès

Si il fallut respecter quoiqu'à mon grand regret,
Mais je fuisse au moins que brisé, amalade et sage
il n'apprivoit personne on aime au contraire de son mal
Il n'apprivoit personne, et nos coeurs sont faibles
Laissez au soleil le doute et la sécurité par lequel
il voulloit m'épouser, pour garder toute entière
la folle liberté dont on me voulloit faire.

Je craindu de l'hyuon lezay et la rigueur
 Et au d'yeur n'auons belas du orme que n'auons.
 Si ma force n'auemt Philosophie
 Des libertez sans fin que vnu ne justifie.
 Oulotz estimez les nos n'res combannans aux p'leus.
 Termine nos plaintes, et caute nos douleurs.
 Dans ces m'auant trop cher un Prince qui n'aduir,
 Qui n'au'nt auant, pour auoir depuis vingt ans soupiré
 Vut un Rival fieurant, et eut nolle a Massin,
 Que l'honneur l'ollegeoit a lui parer lez'is.
 Le Prince fut blesse, son vainqueur qui gardoit
 fut contraint de fuir et le pleure euvre.
 Un pr'esonner fait lez'is j'me n'rel'vial
 Sans doute l'auent au desours pouvoit fatal.
 Depuis estenuz j'ignore en quel lieu l'obnoz
 Le destins qui l'oppose a condamnation,
 Le jenay revaill de nos h'euens transpozé
 Quelques setz tardis, et de trop longs remordz.

faustine

D'où que viaprene vous ?

Minou

ma faustine, il me reste
Vif pas de ces amours et b'audess, funeste.

faustine

Mais ne deroit le p'nez cez un homme si doux
Qui degris quelques tems, vous ratiez chez vous?
et donc ah que je craind' boutant carastre.

faustine

Mais j'en montez pour plus tout les f'nes d'hu' n'art.
Son Education vous sembla un poeze leger
Dont votre amie pres a daigne se chargier.

lui, goutteux et leont, obes, fane, fidèle,
Il répond à vos soins par le plus tendre zèle,
Voyez à quel endroit mon esprit, légerott.
Je soupçonnez en vous quel que pensumme l'heure
(un est heureux pour homme avec peu faire naître)
Si que mon oeil perçant auroit été renommé.

Oui je plains ^{de Ninon} son offrir, je lui suis reconnaissant.
Qui que n'offre à son ami qui lui donne le jour.

faustine
Qui l'au p'soupir ou? il ignore sans doute
Qui il nous tient de si près.

Ninon
que ce sera me conte!

faustine
J'envie que votre fils ne se laisse enflammer
D'un ardor...

Ninon

qui déjà commençait à m'allumer.

Pourquoi voie je chercher les ouibes du Myster?
C'il me pourroit de mieux connostre pour faire.

J'avois un ardent desir que la honte aujour'd'huy
~~et au temps à venir~~ quand je fus etranbler.
J'avois un neveu légitime il avoit tant son pere
D'un auguste Monarque, un ange tutélaire;
Mais Dieu, qui de desordre fait le Déseglement
Qu'apporta-t-il de moins? il leva sur son neveu.

faustine

Vous vous plairez, madame, à nous si lamerme
Pour votre cœur sensible aujour'd'huy, le constance,
Laissez dedans pas une page.

L'Amour de l'enfance longtemps vivace
Celle d'un mortel hâble à faire des heureux

15
Minou)

Puisse un trouble si grand délivrer ces passager.
Mais un voile formé par ma douleur profonde
De mes yeux observe le corps laid du monde.
Dans ce monde autrefois je me suis baigné
Je n'aperçois plus rien qui m'est offrant gage
J'ai rencontré un géant pur de froid malaise
Détourneuse que j'aimais pour son desfolies.
J'essaie de chercher mon filé je l'embresse et j'adore
Je le vois palpitant et mourant sur mon bras.
J'essaie de souder mon cœur, j'atteins une ride immense
Ah détestable la Reine enfin connue!
La Volupté m'offre un attrait suborné
C'est à la Volupté seule à faire le bonheur.
Mais Dieu! Voici mon fils, sourirez-toi de la tristesse
Qui il fait couler mes pleurs lequel je suis la cause. Justine Berthoin.

Scène 4^e Duval

Minou sur le Divan - Théâtre, Villiers dans le fond allié au père
Duval le Gouverneur entre dans la fin de la scène à l'abattement

Duval à pas à Villiers.
Joye donc monsieur l'amis, soyez donc patient,
Courage!

Villiers à pas
quel respect elle fait m'impose!

Duval dans Villiers.

Moi j'en de respect, l'amour porte avec lui la grâce,
Loin d'elle tout de faveur, près d'elle tout d'églace,
Et pour qu'on t'oublie? c'est être certain efface.
Vous avez notre amour, votre jeunesse, et moi,

189

16

Ninon à son

il est embarrasé, qu'est-ce qu'il se propose
De ce jeune imprudent il faut que j'en empêche.

Villiers l'astameut sur Ninon

Adorable Ninon, par quel rebondissement charme heureux,
Votre fete élégante n'a fait que me faire surpasse mes soins.
Mais quelque volupté qu'on ait dans l'y répondre,
Seule vous en faites, largement le plaisir tendre.
Si Ninon fera admis, par son regard vainqueur
De porter la plaisir dans le fond de mon cœur.

Ninon

Mon fils, cest la Mort, et si l'on voit au ciel
Que je suis faire entre dans votre ame Noire.

Villiers

Oui vous formez mon ame aux plus nobles penchants,
Et j'aime la vertu dans vos regards brûlants.
Dans ma vie, réforme, j'abstiens, volage,
Qu'une des volontés, comme celle à mon age,
Cherchait à défigurer mon Esprit, enchantement,
Mais depuis que j'ay vu vos charmes enchantants,
Je suis tout vaincu, je cherche le mestre,
Et j'aime à me borner dans un bois solitaire,
J'en suis pourvu, pour me échapper des soupçons,
J'abstiens plus sensiblement, et sensiblement plair,
Si mon ame peut être au fond au mal,
Le bonheur sera languir dans sa melanolie.

Ninon

Mon fils, un cœur sensible est un présent du ciel ;
Mais à Dieu qui souvent cest un présent cruel.

Villiers

Du nom de votre fils, vous m'honnez, sans cesse,
Cet être precieux me flatte et m'intéresse,

Mais j'en fais un plus doux que je n'ose espérer--
Doux. Si votre cœur pourroit donc l'inspirer--

Ninon

quel en il donne pasteur

Villiers

je laisse vers mes flammes;

Mais que le nom d'amour servit chez à mon amie,
L'adoucir, ma Ninon, si plein d'amour pourroitous
Mon cœur dévoué ne chappa pas à vos genoux.

Ninon

Qu'est ce vous me parlez d'un ardor teméraire
A vos propres regards voilez, en le miroir
J'entends clercs tuy, mais l'age et c'conspect
A mes seigniorat nul, vous deuy, du respect
De vous deuy en fin malgré votre jeunesse,
Voilà une chose au moins plustot qu'une maistresse.

Villiers

DIN DE
LAVAY

Bien voyez contre moi l'allument de courroux!
Daignez lez apaisir, je tombe à vos genoux.
Qui, mon amie ainsi l'affray, que je suis nomme,
Mon cœur dans vous respire un honnête homme,
Vous montez, au milieu d'un siècle corrompu,
Les lumieres d'un sage, et la pure vertu;
Mais le ciel, pour faire tous les coeurs des bras,
Vos fit d'un autre bras et vous donner le gracie.
J'ignore quand Ninon commençera d'aimer
Et combien de temps vous aurez pu empêcher;
Mais je vois que vous en abiller avec Noblesse
Vrie à la beauté, la fleur de la jeunesse,

Et dans un pain de corps formant des vagues seules,
 Ainsi que son corps j'adore et ses attractions.
 Si mon feu ~~éteint~~^{éteint} vous paraisse mourir,
 Mon cœur n'en enfin qu'un peu me déplaira?
 C'est une flamme ardente, un violent transport
 Qui s'il n'est apaisé, peut me causer la mort,
 Voyez vous la folie qui courre mon village,
 Le mon corps desséché dans le flou de mon regard!
 Le repos m'importe peu si le sommeil me fait,
 Mais je me tâtonne, ouvert dans l'ombre de la nuit
 Et tout, cherchant l'objet qui t'en hante à Villiers.
 Ma Nivon que j'adore, et pour qui je suis pris,
 Qui seule est tout pour moi,

Nivon finit ces discours.

Villiers

O ma chère Nivon, pense à ces beaux jours
 Quand sur les fleurs assis dans le silence bercé,
 Et ainsi par la lune à travers le feuillage,
 Ensemble nous passions des moments si gais,
 Quand ma bouche de feu, tressoit sur vos mains
 Sur vos mains que baignoient mes larmes d'attendrisse
 Je baignois dans mes flots d'une trop pressée tristesse
 Je vous ai détesté tout vos yeux me plâtres,
 L'entendis votre cœur sous ma main palpiter.
 Relâche votre regard, je plairai à me confondre,
 Daignez, ô cher objet, me placider et me répondre,
 Dans le silence ainsi, pourquoi nous obligeons,
 Parlez, daignez, et donnez au bûcher condamné.

Ninon

Allez vous préparer, monsieur, de l'instants-mêmes
à sortir de chez moi.

Villiers

quelle rigueur extrême!

Ninon

Demandez pour le plaisir d'yez, j'aurai des lieux.

Villiers

Qui je ne pourrai plus me parer devant vos yeux!

Ninon

J'aurai enfin informé quelle est votre conduite.
Si de rapport au en Blaide je pourrai par la suite
quelquefois en public vous voir et vous parler,
Mais hors de la paix ne veux que troubler.
Vous voyez que ma bonté avec clarté. Je plie
Obéissez, monsieur, sans délai ni réplique,
De suivre mes devoirs faits vous en devoir,
Et non résister vous à nouveau plus tard.

Tel est l'arrêt qu'icy ma bouche. Nous prononce,
Obéissez, vous dis-je, et voilà ma réponse. Ninon part.

Scène 5^e.

RIB. DE
LAVAL

Villiers, son Fourrier.

Villiers

Dieu! et que donc dis-je un si basse acme?
Avez-vous vu, monsieur, la cruauté! Pourquoi? --
Mais en qui mon offense est, elle donne l'air noir.
Le que à mon tendre amour J'autre ~~amour~~ pour la gloire.
Il n'aime après tout peut bien flétrir,
Pour que le faire naître, ou pour que l'élever
Par ces larmes complaisantes, par ces fautes tendres,
Ces noms de fil, de mère, et toutes ces sasses?

C'est un priez et tel on allezme avec fes,
De l'ou Je deus apres lors j'en fai lezur.

De ma gueuse es plus Menter prudens et loyel
Qui que n'ait qui lezur mon coeur vous enzage
Laissez qui de tout vous reprendre en liberte
Le vif estoitement que il a trop merite.

Le Gouverneur

Je suis homme, ardent, colme a poetez, plus debile,
A lezur, votre amur propre, et estoingratiale,
Une femme soulee, vacant noble lezur fond,
Que la pice p. vous a touche par hazard.
Deux costez le feu de nostre caractere,
Daquez vous prediquez tous les soindune mes,
Et l'on desespere des foyers, si donez,
Vous estre l'acuse d'un flamer pour vous.

Ville

Il te daigne pas donner aux tempos de mariage,
Si dans mon despoira Voray gel'altrage,
Qui j'entre que tu, hauo j'oste proter me Voray,
Et mon respect pour elle es egal a mes fautes,
Mais vous menez jugez ch. l'affiste esuelle
Ne pastapreblez mon condonat fidele.

Le Gouverneur

Ville, Je l'ayz merite. Vieua.

Quel est donc le desfingue que gardent les fies.
Pour combatta l'offrir
Pour me amurez l'aprendre au tourment
mon amur me condamne, et n're injuste amante.
Qui ultraiteme barbare! lezur que j'one a ell
Mais faire l'ameur tendre un present li esuel?

192

Ah je suis que ^{je suis} l'asse l'imposture
Va de malheur au malheur l'infortune.
Des vestiges affreux de voies perduentement
De mes jours d'ete marquent tous les momens.
Le soleil à mes yeux obscurcit la lumiere,
Le sommeil le deuil à maliste paupieres,
Qui Pil viens m'assoupir, il s'enfie aussi tot,
Des songes et des n'eutteut en asseut.
et des songes et des larmes
Cette nuit meue encor ^{et des larmes} la voyage en ^{renoncement}
Cher un trone éteint, la beaute plus qu'humaine,
Son regard fourrains comme un rayon d'ignorance
A poste dans mon coeur le plaisir et l'amour;
Alors les bras ouverts dans une foudre vatare
J'ay voulu la presse cogte un fein qu'elle embrase,
Joudain j'ay de l'union paleis en tes mes bras,
Et la foudre à mes pieds tomber en ville edats.

Le Gouverneur

Alors que donne ce foudre l'autre l'outrage,
Qui pour vous en effet est due maudite pochage,
Vous, d'une telle femme ou l'amour, ou l'épous.
Non, les charmes jamais ne peuvent etre à nous.

Villiers

Où es-tu. Vous m'annonces? non non femme charmante,
Tu ne feras qu'à moi, tu seras mon amante,
Si d'un autre auroit tu desenoit le bien,
Je persois en ton cœur, je persois le bien.

(fin du 1^{er} Acte).

L'ete e l'hiver

et a faire represente un poeme. L'ouverture est une musiquo qui
peut le lever del l'autre, un poeme en une partie ou une partie chantent
les paroles chanteuses.

Degra la Belle Aurore

Ouverte a l'aurore,

a la lumiere colorie.

L'auer de la tempeste le matin.

Flougeante et timide

Elle rend des pluies,

E au matin humide

des coloris des fleurs.

Tempete

Villiers, son Gouvernement

Villiers

Je n'ai plus mes oeil, j'erre sans l'Aurore

Les yeux par au fond dont l'arbre au dessus.

Avant, j'auoit amour, j'auais peur et en place

En place j'auoit, j'auis les mireantes fleurs,

Quel plaisir autrefois de voir l'aube incertaine

~~Qui n'auoit que l'heure avec soi~~

~~Couper le temps et la place~~

Je n'avois regne pour l'immortalite des belles heures

~~De ces personnes trop gourmandes qui prennent l'heure~~

~~les plus, pour faire leur plaisir et leur plaisir~~

Je n'avois paten le fauor plein d'auanture

Bonement en abus et en fol qui me confundit.

Le Penseur

Proprié que ces amours n'ont qu'un seul passage,
Un faucon à la fois impétueux et léger
Qui va seduisir par son adresse, la belle.

Villiers
Lomelie

Le Couturier
qui nous posez la bûche de cruelle,
mais il faut obéir.

Villiers
~~ah me fuis-je donc appes plus tôt leoyen!~~

Le Courteuseur

Confondre.

VILLIERS
DU VAL

Monsieur je n'obéirai pas

Non non qu'il le sait bien frivolemeance
je ferai comme une ombre attache sur les traits.

Quiqu'il en soit, j'y je prétend remeure.

Canselle, mon ami, je ne puis respirer

Mais j'y ai mis projas qu'il la attendent peut-être.

Que non ceste empresseste vous le faire connoître

Qui n'obtiendra ma grâce, ce comblant mes fonduis.

Ne participe à mes douleurs pour jamais.

Tu m'achèves Villiers, Déses plus projas

Tu fauras rebroustes ta cruelle injustice.

Je ferai passer deux de tes idoles à gray,

Tu ne feras qu'à moi venir toucher dans mes bras.

Le Courtisan

Sainte-Éconéte
Villars, Vénor

Villeret

Le Vnu, jene perd quel ascendance suprême
A donc este brante pur un aman qui l'aime?

Expliquons nos genêts, & malheur au aman.

A Vénor

Madame, vous venuz voiz mestre aussi lezme?

Vénor

Cette nuit prêche nous a caute tant Villars,
Que nus yeux de sommeil n'ont pas goûter les chevaux.
Nous avions tel lez prie de nous a l'ame,
Un difficultement est dit en confiance
Ce roit douloureaux a declise moname,
Plus ame infatuation poridans la flane
D'oste la nite enfin a gresser le chateau
Où ~~les~~ sondeur ont brancé un prisonnier louvre
La Bastille a brûlé d'une flamme velle
Avec les malheur au ame re tombeau jolle).

Villeret

Oudit qu'un prisonniers dans un trouble odine
A trouvé le moyen de se libérer

Vénor

À la loi du plus fort prige-t-il lez prisonniers?
Le souverain, monseigneur, que prétende, - Monseigneur
Voulez, pris sans doute à parti de ces loys
Il vous deuz, je crois, me faire par adieu.

Villiers

Tu adins en cela votre esquelle vie.

J'en soules ferai qu'en foye de la foye.

Ninon

Comment? n'as-tu plus en monte au bonnes foy
Avec l'autre maistre, à foye malgre moi?

Villiers le petit a la gueule

À ma chere Ninon, tendre objet de ma flamme,
Combien que à la perte de ce regard mon ame.

Daigne, preste Ninon,

Ninon Ah, monsieur, levez-vous.

Ces paroles m'ont tout mon coeur ouvert.

Villiers

Qu'est ce être envie! ce qu'en dons concernoit?

Souvez vous me faire pour mes foyes legitime?

Ninon

Non je ne vous fais point, je ne plains d'au commencement

Je gausse contre vous de ce que cela signifie.

Mais j'aurai à me querir, à jeter à mon age

L'honneur de la foye dont l'assault m'a troué.

Villiers

Oui vous levez à moi, n'en fait pas leoit.

Oui j'en fais l'assaut sans le ferme plenement,

Plaist à vous venir à votre force de la foye.

Je serai que pour vous, pour nos foyes dignez faire.

Ninon

Qu'est ce, vous, ô ciel?

Villiers

Dans le temple à l'orient n'entrez pas trop.

Oui venez avec moi

24

de la main pochette à un peu galouze
J'ose déboucherie et détruire mon escouze
Si ce n'est enfin le deuil prescrit
Que je prends pour faire à la fave des Rois.
Voyez si mon ame est chose autre que morte,
Et si j'ay quelque bie qui ne soit légitime.
Cela me vous à me condre.

Ninon

Guard, vous pour jaune, i dega otre à nuyce,
A otra folle impulsion a tombé la meduse
Telle mon come enfin vous ne trouz d'autre
L'intérêt qu'il prouit au rois à Votre foy,
Adieu, je dis adieu jusqu'à la mort.

Scène 3^e

Les mimes Le Masque de fer

Le masque

O Cal! où m'entraînai-je errant à l'abstainer.

Ninon à Villiers

Oh que vis-je Villier quelle strange figure,

Villier

Que peu vouliez-je en bonheur entre plusieurs
Tous ce masque de fer veulueux introduit.

Ninon au masque

Que vous vous cachez au fond de cet arbre.

Villier

Qui vouliez-vous pas le la fonte est inutile.

Le masque

Oui Cest Ninon, cest elle à ma place Ninon.

29

Mignon
Le qui t'ouïe, vous? J'en lâcherai tout au moins,

95

Le Marqueur
Mes genoux n'ont pas la voix de plier, je suis à un pied,
Mais les genoux sans force ne sont point très fâcheux.
Le bras de fer au contraire va pour sortir vainqueur.

Mignon

Quelle tendre amitié vive conte jusqu'à mon cœur!

Le Marqueur *Mignon* lui remettra sa main

Voyez de cette main la joie instantanée

Telle marque d'assentiment, tel regard de sympathie.

Mignon

Où Poulin, je fais ce que je le festinerais
et frapperai cette main dans celle du dévoué.
Mais il me faudra prendre à son tour ses mœurs
Puis je leur lancerai.

Le Marqueur

Poulin

Mignon

Ô mœurs.

Le Marqueur

Mignon *Le Marqueur* *Mignon*

Villiers à pas

Quel amitié obstinée! quel doux embûchement!

J'en gromis.

Mignon

Cher Villiers, laissez-moi un moment.

Villiers

Je pars, je repartirai, la morte j'abandonne
D'autre part au plus immortale partie.

Le Marqueur

Mignon, Le Marqueur

Mignon
Est-ce vous, monsieur, dont veux-tu? Ô Dieu!
Tu guériras l'foor que présente à nos yeux.

26
Le Masque

Qui m'avoit enferme dans le sejour de crime,
Si la Verite souleuee par l'eloigement
Ceste affreux bastille abandonnee aux fous
M'alloit vers ce point que j'avois quitter neant.
J'egouttois le sommeil dont les paix, les charmes
Sur le plus dure qui n'etoit autre que j'avois
Le je pourvois pales, sans sommeil et sans repos
D'abonnemant dans les fous et defoue dans la mort.
Des vertus poules d'un trop malheureux ale
En interval au travers de la flamme en elle
D'un atroble fatal ou s'avoit libres
Du trop heureux ouys que j'avois imploré.
Irons pech tomeur et je repaire au mort.
De ma possible vie est un faisan que abhorre,
Depuis que sur regard on vu pour la faveur,
Ses deux amies fies de me contester.
Mes yeux sont trop payés en courroux que j'avois faire
Plus fortunis que moi, mes deux villes de l'ire,
Mais le bras fu perdue, et pris de tes appels.
J'ay souhaiter vestir et mourir dans les bras.

Ninon

O toi de prennes que demeure tonneuse,
Faus il y en foy et tel nous poignistes faucesses
Si que par des malheurs fur nos pas attaches
Nous ayons pu nous faire luna l'autre assaches
Pour enuis separer, noi dans l'elat du monde
Tut dans la foy de chevalier d'une prouesse profonde
Taudiqut . le fit baignoit non remise,
Cet oublie du douleur nous pouvions le tenir.
O Depuis qu'en Corbie te mis a mes flancs,
Combien dans les cassets de genis tanage.

27

Combien j'ay soupiré dans mon bûche réduit.
Combien mes bons œuvres t'ont dérobé dans ta mort!

Mais pourquoi l'offre-tu, lugubre personnage,
P'tit rôle à quelques abois que j'aurai fait
Pour ce masque de fer qui contraint ton visage.

L'escau masque affreux, laisse un instant tes griffes
C'estrait à jamais chez quelqu'un mises toutes.

Le Masque

De mes forces opprimes l'ingénue rage
A dans cette prison enferme mon visage,
Les yeux tout doux, les fêts jadis furent touchés,
De deux espèces de fous pour jamais sont cachés.

Le Masque

Ô tyrannie affreuse, ô rigueur que j'abhorre !
Quoi que pourrai plus ~~comprendre auquel cas~~ que j'adore.
Quoi de mon cœur à propos l'unique espoir
Les présents à mes yeux, si je ne puis les voir !

Le Masque

Respire avec quel art oua forme l'outrage
Contemple de ces fers l'indestruicible sourire,
Vaiscette meuglement et ces mouvants ressobble,
Sur ce masque fatal si je veille la jadore,
Des yeux sans mouvement, il me laisse le visage.
D'un grand peau de l'herbe ouverte ma tête,
Si je reste dans l'ombre au fond des catacombes,
Comme à mes regards, comme à ceux des humains.

Le Masque

Ô déplorable obus de l'fatal barreau
Qui te tient séparé de la Nature entière
Telle priscration, Pigalle triste incise
à ton Dieu n'a pas eu tel aspect.

Le Masque

Ô que ne suis-je né dans une humble cabane,
Loin de ces grandes voies, l'âme non prophétante.

mais non que de mon sang le ferai abhorré
Comme de l'huile, soit de ton abhorre ignoré.

Minou

Je pourrois me cacher tout rang et ta maîtresse
Tu m'as fait en tout tems cette cruelle offense,
Tu me donnes ton cœur et mes lèvres fermes.
Tu me caches ton être, et tu protéges ta chair.

Le Masque

Hélas que ressentir et un fatal mystère
Qui dit être impossible que sans doute il faut faire,
Jetez donc mes faveurs, mais non ceux del'Etat.

Minou

quel plaisir délicat!
Qui n'a signifié trop dur au pénitent
Qui n'a jamais recherché une faute connue,
Si le plus utile et apporté jamais confort.
Des gardes sur le champ me donnent la mort.

Minou

O semble des horreurs! le pourquoi dans l'infâme,
Toutefois donne laisse vive au milieu de la France;

Le masque

J'étais hors de leurs mains, leur confident dis-voi
Tu avais à leur puissance adroitement instruit,
Ils ignoroient alors où leur trahie fut mise
N'aimoit pas leurs objets dont on lui fait un crime,
Non folâtre combien que je n'ay pu cacher
Non a renié pour leurs yeux ouverte pour me chercher.
Retombé dans leurs mains, tel qu'il eût une vie pourvoire
Leurs odieux regards une si mauvaise morte
Le soudain pour jamais me tournant à l'oubli,
L'ouïe masque de ses idoles en servit.

29

Ninon
Quel autre malheur c'est moi qui suis la cause.
Le masque
Dieu qui fait les humains connaît tout endis pose.
J'en quez repose, sans m'offrir à la mort,
Que Vigil au masque long-tems cache mon fort.
Deux ménages me, en quittant ta demeure,
Rentrer dans ma prison jusqu'à ma dernière heure.
Je le ferai fondre; mais Dieu y craindra...
Ninon
et quei ?

Le Masque
Je crains qu'en apprenant ma retraite chez toi;
Ils n'osent soupçonner que ma folle imprudence
Descorez de l'hoste taurax faire confidance.
S'il tenoyoit instruit relâcher son cruelle
T'effrayer disparaître aux regards des mortels.
Ninon
Dieu.
Le masque
Cérsane mon astuce un trop malheureux geste
En venu à brasier. Donc prison cruelle
Mais si près de Ninon, Pour aut d'un lieu finir,
Pourroit je me soustraire au débit de la voix?

Ninon
De ce desseins que mon cœur te fait compte,
Si j'en ai affligé et au rougeur de honte;
Peut-être pour jamais tu en formes avec moi
Outrepasser de nos vies y laisse que moi.

Le masque
J'eflurai de danger pressur sur que j'aimé.
Long temps m'effrayer, mais aprends mon bonement

30

me faire prédier que j'aurai toujours,
N'existe un fruit de mes tendres amours,
ardonner à mes vices et apporter à ta mère
L'égoïsme et la calomnie dans ta gloire.
Mais parle, satisfais mon désir paternel.

Ninon à par
D'où pouvoit-il échapper une mère presomptueuse?
Son fils est fort mal quel service à lui dire?

Le masque
Qu'il te suffise au moins de savoir qu'il suffisera.

Le masque
Qui confortement l'enfant ou malheureuse,
P. Ninon
tu pourras le voir.

Le Masque

Il est à peine ce que je t'apprends
que le libidin de mes vœux
Qui parle au moins quand tu m'as parlé?

Ninon
O garde-toi d'elles, si tu cherches Ninon,
à ce point indiscret donne un tel conseil,
Pourquoi deux - ta connivence avec ce genre extrême,
Un fils qui n'a pas de caractère n'a rien?
Pourrais-tu donc l'avoir à recouvrer, frère?

Le Masque

Il est vrai, mon avenir mettront en danger,
Car du gouvernement la prudence fera
Traîter sans pitié le fils de ton amie,
qui devra être placé dans l'opposition pour

Ninon
à ces infirmités je t'expliquerai
ignorer que les mères qu'elles donnent le jour.

Le masque
Mais ne pourriez-vous il pas, malgré son age tendre,
Tuer un Seigneur fait d'or au bout pour défaire?

31

J'essi plus que envoquerai donc uider sole
Pemister odieuse que j'ay toujous cele
Pourquoy don l'outragez, pourquoy done, m'ue que l'autre
Le crois moins discorde que que fui n'ment
Euh cacheus mon nom, ce mestre de force,
Ay dist au Seulment que l'lieu de mon logement
Est entre en proposito de la pce pte offre
auant un fil des morts dans l'ombre folle
D'auquel je pris dans l'heure evangeliq; pte
~~Qui n'avoit que que force pour l'ame~~... porc
Et auurit un ami, d'auquel pris le jour
Au b'f u'ring a me, que la blate, la pte
D'ome que la nature et que la mort amont.

Ninety

Boulevard le plus long-tem que pourrai me faire,
T'aurais oblige de garder ce mystere;
Mais je ne parle de l'autre aspect,
il devrait etre l'oubli des plus cireconspect. *mais liberalement*
partout

Scene 7. DIO. 54.

Villefranche

Ille me fust l'ignote avec ces honneurs et range,
Dont il faut ~~est~~^{de la} que mon amour change.
J'ay vu de leours discours l'vidente Chalemie,
Vivre l'aventurier me decouvrir son coeur,
^{bon forte} Un homme magis^{te} voulut refond son royaume
Un homme qui estoit ne ce qu'il eust de parmi les
Qui venait de querre de peult est qu'il estoit autre.
J'en souffris pas quid'un paralysie ou
N'en fuis retourne et n'eusson front
Ni qu'ell'e n'euera fiprodigiant la tendresse
Jusqu'en ces honneurs obliuie sans la laisser
J'apresbientement a vido de nos
Le voie sans retour chassant de ces lieux.

glane 6.

Le masque, Villiers.

Le Masque à part

Mais pourquoi c'est mon fil, malgré ma peine extrême,
Puis je ferme mon cœur à ce autre moi-même?

Villiers au fait du masque

Que faites-vous ici?

Le masque

monsieur, que est ce tou-

Villiers

Pourquoi venis masque? Dites-moi votre nom,
J'en ai bien à boîger à savoir qui vous êtes,

Le masque

Mais voilà des discours qui ne font pas l'ombrage.

Villiers,

Le bien person ayeud que vous blâmez mes yeux,
Qui je veux qu'à l'instant vous sortez de ces lieux,

Le qu'un cœur de Ninive, que vous y prendrez.

Jusqu'à vous au pain, vous me verrez demander.

Le Masque

Monsieur!

Villiers

Dit alors vous, répondre ou sortez.

Le masque

Mais vous vous oubliez, monsieur, vous m'insultez.

Villiers

Si que m'importe à moi que mon discours vous blâme?

Le Masque

Monsieur, un honnête homme croire la juventé;

Nous qui le pouvons à bon souverain risque et péril.

Villeroy

Monsieur, un honnête homme entre à force de courtoisie.

Le masque

je vous suis inconnu, si je ne fais connoître.
Vous savez qu'on ne doit plus de se poser gentilhomme.
La maîtresse de l'heure m'honore d'un accueil
Qui doit à plus d'égards soumettre votre Orgueil.

Villeroy

La maîtresse de l'heure trop souvent imprudente
Essuya du public la fâcheuse mordante.

Le Masque

Vous outragez Minou, monsieur, je me contiens,
Je ferai ce que je pourrai, mais je vengerai Sieu.

Villeroy

Vraiment, je n'ai pas mesuré mon courage.
Et je m'expose sans doute à rougir d'un outrage;
Je laignesai pourtant avec vous en proportion,
Et vous fait une épée, on pourra la trouver.

Le masque à part BIR DE LIVEL

Quelle angoisse pour moi, quel fourbeux caractère!

Villeroy

A quatre pieds il y a tout à faire.

Le masque

J'eusse été content!

Villeroy

quel torte ingénier pour moi!

Le masque

je n'st'ecorriges, non me battre avec toi.

Villeroy

Quel outrage!

Le masque

Lotoz, Lotoz, que presense?

Villeins

Ah! D'impesit aff vous petis la vengouue?

Le Masque

Lotoz, Lotoz, que venu?

Villeins

*ach o m'as trop je veux
que tu fortes d'eg austi, veus done, viens malheur au*

Le masque à part

Mon infortune ô ciel peut-elle être plus dure?

Villeins tisau l'paix

Vien ou de mille coups je change mon iugement.

Le masque mettant la pointe de l'épée sur la poitrine

Tuis done, je ne ris pas de te punir mais connais,

Tu veuls mon coeur frapper et lorsque j'y suis,

O reportez la mort dans le sein de longere.

Villeins t'auz son grec

Mon grec!

Le masque

oui malheur au, une ardeur sanginaire

ta force de la nature ignore les transports,

je t'aurai fureint dans un long dont tes sort.

Villeins

Ô Dieu, par où il va!

Le masque

Non pourrai ta victime

de peur trop le grec me mon malheur et ton crime.

Villeins

Ah que le feu d'au gel tombe sur elat sur moi

S'il est vrai... mais ô tant... quelle horreur! - quel affreux!

Le masque
 J'ignore, comment le bon à son voisin carter,
 Je serais sans bras remettre un tendre père,
 Quand mon cœur fusible à son cœur attendri,
 Il me vint égorgé.

Villiers *ah peut-être !*

Le masque
 Je tombai à l'ogenous pardonnez à mon age
 Si ce n'est pas horreur ce que l'outrage.
 Mais Daynez pour le moins, malgré votre curiosité,
 Ne faire voit comment je trouve un peu entier...
 Ahum étais pas, cette affreuse lumière
 Me favorise toujours dans les possessions.

Le masque
 Dieu ! que j'aurais pas d'assez cing malheurs,
 Tu as ouvert mes yeux cette fois de plus.

Villiers *EIN de L'ATL*

Le masque
 Je reconnaissens mon œuvre délinquante,
 Je forme trop l'oreille à la voix paternelle,
 Cette touhante voix est au fond de mon cœur,
 Mais ce n'est pas l'heure, le meilard horreur.
 Ah sayy indulgence pour un fils qui vous aime
 Qui reconnaît son crime et songe à la rémission,
 Mon père.

Le masque

Ma pauvre fil, comme moi j'ouvrirai,
 Je t'apporter, j'ay bien d'autre main à plorer.
 Nous pouvons nous servir dans un temps plus propice
 Je crois que cette brusque mort ne fera d'aucune,
 J'ay besoin de courage, il faut que tu te houe.
 Embraise moi.

Villiers attend

Non pas

Le masque *Adieu, mon fils, adieu.*

Scène 7^e

Villiers fait

Où suis-je ? où m'entraîne le destin qui m'opprime ?
 Je m'arrête affrayé sur la bordée à bâme,
 Je crains en frissonnant la tombe profonde
 Où me précipiterai une fatal accident.
 La foudre de mes fous et transport terrible,
 J'allie et que Dieu l'attache à mon père.
 Quel moment, justement, pour l'offrir à mon père,
 Que je n'aurais pas un jour梦见é !
 Pourriez-vous faire le fruit d'un amour légitime...
 Ah, l'audace qu'a mon maïssemant un crime.
 Je meurs plus à rire, tel objet de déclame,
 Me voilà dans le rang des plus obscurs humains.
 Après un trop beau songe, cette pâle foudre,
 Venue de l'autre monde, et cette foudre.

Scène 8^e

Villiers son gouroumeur, D'Artagnan le fidèle fidèle

Villiers

Alors partons,

Le Gouverneur
comment ?

Villiers

fuyons dans le désert.

Le Gouverneur

Oublions-nous aller ?

Villiers

au bout des mœurs.

Le Gouverneur

Que vois-je, quel remords vous prenez, mon déshonneur ?
 Qui est il donc arrivé, monsieur, que l'ambition
 Ces cheveux hirsutes, ce coup d'assemblage ?

Ah j'ay le cœur entier défiguré de mort.

Le Gouverneur
Qu'art-y-vous fait?

Villeois

J'ay vu le quelle horreur attendre mon pays.

Le Gouverneur
Votre peur commence quel est-il? Dites moi.

Le Maire et Villeois
Ces armes que j'espérais qui caoit mon effroi.

Le Gouverneur
Dieu que m'apreuez vous? La paix n'eust
voulue la haine.

Villeois
C'est ce amour impie
qui empêche je mourir dans mon lit de bûcher,
Qui seul arrête mon bras contre ce coeur fâche.

Le Gouverneur
Ces armes plairont aussi quelle sera leur importance
toujours vous présidez et favorisez ma fortune.
Moi pour qui vous, vous faire au fond des déserts.

Villeois
Le que fuis je à present dans cette ville universelle?

Quand même je au fort de ces foyers célestes.

Le fait ~~deux~~ que je suis dans le monde des morts,

Qui deux corps protègent: mais qu'elles soient paix,

Ce illement d'elles, et qui l'en faire vaincu;

Le gloire et gloire jusqu'à ma bienfaiteuse,

Y demandois force, elle me rend justice,

Qui auroit elle fait à mes voeux superflus!

Ah! des forces de Dame je ne m'onne plus.

Le pour comble d'honneur le destin qui m'induit,

Quand je dois me cacher en entière du pericule.

Le Gouverneur
Ami, abus fuis si loin, calmez ces vains combats.

Villeois

Non j'au suis resté dans ces terres climatisées.

Tous mes forces d'aller par un autre chemin que,

Dans un autre univers entier est ma honte.

34

Le villetz pourra plus faire bras de moyens,
Je serai ton libras et le frere de ton chevalier
Marche dans les bois au milieu des fauves,
J'ferai leur egal et t'rai fauves battus.

Le Bourgmeun
O malheureux assaut d'un esprit en flamme!
Courroux pur sur l'ois mais jamais reformé!
Faut il plus se baigner, que l'humour n'importe,
Soie aussi, pour la louange, entière vers le temps & le gouv'renemt
Pouez?

Villars, Duval

Duval
Montez l'insté, parlez ce qu'il vous gouverner.
Jefauve n'entre que lui faire votre bonheur.

Villiers
A la Roval prenspote dema pene en elle,
Je connais de long tems ton adresse et ton zèle.

Duc de Val
Pour m'explique pas, mais j'vois une foudre
Demande qu'en gouv'renemt je sois vers t'propos.
Voulez-vous pas moi?

Villars

Pant tu m'as que une bise.
J'ais j'aprouver tout, marche je veux te punir,
l'autre
Tu feras que à me gagner un doux empereur ou roi
Du villes de l'orages où me jette l'amour.

Un Récit d'Amour

Acte 3^e
Le théâtre représente la prison de Nivon, on voit un lit de Nivon
avec un vaste rideau qui le couvre.

Concert

Faustine *Faustine, tu es sur l'autre qu'aujourd'hui*

Air

De la nuit de la forêt

Dans la brûlante saison

Le feu de la lumières

L'heure tout l'hiver

Pour une ombre solitaire

Allons dans un autre fruit

Transperçons d'une grande clairière

Et le sommeil à la paix.

Concert

Faustine *Nivon entre en plaisir, faustine j'entre dans la*

*BIB. DR. Laval *Si l'asile de la mort, après une telle mort, l'autre**

Nivon

La mort n'est pas longe dans ma mort au fond profond,

Je suis dans la mort, je suis mort dans la mort,

Il est parti Faustine, ce fut pour la Nivon

Il est parti Faustine au fond de sa prison

Sous l'auvent en ferme l'autre que l'autre

Il attendra pourtant bien que son instant suprême

Je suis pris le tir-jan

Faustine
Le voilà filé!

Nivon

Où il

voit le prisonnier pressenti et cruel.

40

Dollis brûle pour moi d'un feu que je déteste
Qui que parmi des il respire la morte
A peine de dehors et au sein des affres
J'ose le plaindre bles, Si l'âme qu'il a morte
Il ya partit aussi plus deffran que foyez
Et que celle qui errant de ce nomme l'amour.

faustine

Mais comme à votre avant, Souverain empereur les jours,
et à l'autre dans la prison pour m'absentz pour toujours.

virginie

Le grand Comte lui-même va venir répondre.
Les autres de nos bras pour ne plus me laisser
Tu veux Prince bles assise à droite
Venu quelques moments respirer parmi nous.
Et a si le Rostin du rocher qu'on appelle
Depuis ce t'il fait, on va lui faire accouche
De lui même et qu'il le conduise au château
Puis le gouvernement le envoie à tous les yeux
Jura que l'autre ne plus nous amane a faire
Du force de l'âme la malheureuse morte.
Le Prince a mis enfin les jours en fugue
~~mais que ce que nos jours sont malheureux~~

faustine

Quel malheur vous pourrez! Nous avez tant de chame
fauz il paraître blesse et nous dans les armes?

mignon

Laissez nous faire ces j'ose que le château
Pour en faire son bras, le gout à un douleur
Je l'ay pu citterne en pris à faire faire
Du sommeil des noms les gentes l'adoucisse
Ainsi que nous le présentement est amble
Le Rêve que nous autres dans son bon de sole,

Le biforme déjà sa forme la variante,
Que cette heure j'envoie à cette dernière,
J'enque je n'a lez variantes l'espouse
Qui autre chose que malheur dont reporte le fruit
Faustine

Ensuite, vous y laissez débraffance triste.

*Mémo de la mort de Faustine le 20 juillet 1809
à Paris*

J'efui donc plachement en que une maladie
Qui prendra non but qui l'autre fuyant
Favorable au sommeil charme printemps.

*Elle y est partie dans un moment d'une maladie
Analogue à la phtisie le chante si longue, ce
parole en fauempagnement
aid*

Toy qui sépare la Nature,
fil des fleurs l'aspre,
Sommeil, par cette couche obscure
Exhaler ton haleine pure
De faire ta heureux paix.

Le fait de cette mort d'autant plus douloureuse
Byant le plus doux moment endor enfin périr,
Sous son agite le calme dans ses veines.
La mort de Faustine

*Jane 3^e 1810
Villiers pour gouvernement*

Le gouvernement
Courage mon ami, vous n'avez plus qu'à pas
Lou braser de l'ivore les dangers appes.
Qu'il y d'un front ferain la Beante qui rembarre,
Le faitz vrai dans faire répondre une bâtre.

Villiers
Pour adoucir froid cœur et brûlure
Le Gouverneur

Crit, déjanté ou en fâche.

Villiers
Le Gouverneur
est également au service.

Le Gouverneur
Repos au royaume

Villiers
Le Gouverneur
Le Gouverneur

Y a-t-il une autre chose à faire...
Le Gouverneur
mais c'est elles

Qui pourra déposer à quilles...

Villiers
Le Gouverneur
La cravate

Avant de la quitter, qui l'a malmenée le coeur.

Le Gouverneur
Qu'est-ce que je?

Villiers
Le Gouverneur
il faut que je me débrouille, je risque.

Le Gouverneur
Où va-t-on dans ce boulottage canaille!

Villiers
Qui dort, réveillé par la claire voix
Qui nous mon cœur ~~qui~~ allumant la flamme,
Me voilà, tout dans l'obscurité de mes veines?

Le Gouverneur
J'crois que je ne pourrai pas dormir adorables
J'espérai faire à la douceur comparable.

Villiers
Non je suis vaincu, non pour nager
De celle qui n'a pas encore admiré,
Mais au moins la preuve, honneur des larmes,
Et j'espérais pour elle ceci il quitte ses charmes?
Non plus de douleur, pourriez-vous comprendre,
Dans la prison profonde des allemands.

43

à la mort qu'il attend loin de celle il le prépare,
Il abandonne au moins une partie de son corps...
Villiers regarde une partie de l'habillement de Ninon sortis
hors du vestiaire (les deux en costume).

204

Qu'avois je mal faire pour les personnes
J'abandonne au moins une partie de mon corps...
Personne ne sait que j'abandonne une partie
Mon cœur pour une personne qui l'offre
A force d'espérer elle attendue pour venir.
Rien, lors plus sage.

Villiers
Rélas, donc je奉哉
Pour elle n'entrez pas dans les charmes.
Les yeux fermés fermé, semblent sortir des larmes.
L'humour qui allait belle.

Le Gouvernement
Villiers
J'obéis, mais à Dieu quelle couette ! il part
Scène 4^e

Daval fait
V'avois sans doute bien trouvé mon jeune maître.
J'achève à le servir mais je trouve quelque chose
D'autre que Ninon je lui donne l'ordre.
Les yeux fermés il se penche sur l'empereur
Le pauvre à mon grand plaisir plus difficile.
Mais qu'il aperçoit monnaie Cet empereur n'a rien
alors où le trouver ? il part

Scène 5^e
Villiers fait
J'embrasse à mon cuer pour vous dire adieu.

44

Quel beau printemps a fait pour l'ame !
Quelle belle saison dans le jardin de la Reine !
O presse, beauté, gaieté, que nous te pas-
sions au printemps des étoiles, appas,
Des fauves qui dans les bois qui m'aiment,
Songez à nous, tu feras un combat contre nous,
Tu feras adoucer nos coeurs, tu feras venir
Rêves et troubous de la saison générale,
Tu feras venir nos yeux au printemps l'ame ...

Scene 6?

Villiers, Duval

Duval

Tous en pâle, tous sous leurs armes couplées et déçues.

Villiers

Oui !

Duval

Vingt bras, vingt mains qui me sont attachés

Atteints, vous vous ferez faire coter pour combattre
Des bûcherons qui veulent nous dévorer,
A fond de force je veux à nouveau rendre maître,
Mais que voie je... elle écrit... Intensité la foudre
me transforme ! Vous n'avez pas été en votre main
J'ay le tout brisé, bon, ce celle devenue
Mme Fourme de la rivière, mon maître, vous l'avez...
De deux bûcherons j'ai été vaincu, j'en haburai
La poche du gant de l'ancre de chalutier, nous l'avons
La morte, va-t-en... -

Villiers

Qui, garde pour refoulement
Tenter l'assassinat de son père des larmes,
Et tomber à ses pieds avant de m'abattre
Quand nous partagions une amitié,
Mais car il t'a fait de mal à mon père en offense.

Durval

je prétends croire à malgré votre défense.
Tous mes gestes sont à vous et brûlent de marcher,
Tous attendent votre ordre, le je vaincrai tout
Dans quelqu'obscur réduit propice à mon abattement,
D'où je pourrai tout vous laisser dans mon abandon.

Scène 7^e

Villiers seul auprès de Minon qui dort.

Chacun, sans défense a accompli vers moi,
Est-il vrai qu'à presque quarante ans de l'an?
Quels chevaux j'aperçois quel tourment de Délire
Offrent tant de beaultés à mes deux sorties! —
Mais quoi de tel appas indignement dévoré
Lequel t'en prétends je n'ose pas nommer! —
Aujourd'hui repose ainsi qu'une Barbe
Qui bâille m'accoste du fond d'un fauteuil —
Protège-moi Grand-Dieu, dans ce fatal moment.
Par bonheur mon Rêve, plaisir un timide avouant
Qui plus de l'outrage à deux genoux t'implore
Comme une Dame qu'il croit et qu'il adores
Véritable amie, met-toi torz avec un frère...
Seroit ce un crime aussi que Baïsta main?

B. T. M. Ah! Baïsta main.

Ce bâton me le romble à mes doigts coupables,
J'en vois des roses au peu adorable.
Quoi tout cela grand Dieu ne peut pas être à moi!
Un autre plus heureux peut-être... que l'effroi!
Un autre obtundirait... J'égorgeais le traitre
Je pourrois immobile la cruelle pentitress.
S'il me croit disgracié quel honneur de servir!
Si du moins peignard je me perçois la force!

46

Partez en l'occitan par mon glace flappée,
D'où je pleure de mon sang, d'où je me débouche
Il ne pardonne pas à mes escales transports
Et sans pitié rendra ensemble de la mort.
Quelle beauté que le sommeil malin!
Je veux voir aspect au pourtour près de Vittel...
Quel je suis honneur moi-même à penser,
Qu'il soit, Ninon, pour te faire de moi...
Il me voit l'œil social. Ninon de Seville

Scene II.

Vittel, Ninon.

Ninon

Qui suis-je, est ce vous-même?

Qui suis-je, Ninon?

Vittel, non, je suis l'heureux extrême.

Ninon

Qui suis-je, voulz-vous?

Vittel, je suis en ce lieu

Par vous énumérée et faite merveilleuse.

Ninon

Qui suis-je? J'aurai tout l'honneur de le sommeil malin!

Vittel

J'attends de l'heure favorable.

Ninon

Le temps qu'il fait, c'est malin et moyne affaire!

Vittel

Oh! Ninon, pardonnez à mes propos regardés.

Vous aimez à l'œilz ainsi que je vous aimez.

Toujours au pied des mûges, hors de moi-même.

Ninon

Soyez, seigneur, doucement troublé ou content

Pour venir tel que j'enfais pour adieu.

⁴⁷ Villiers
Vous brûlez de ma voix dans vos jardins, infumaine,
Tel est l'affreux accès de votre arme à haine.

Ninon
Mon cœur hant mon filz, vous avez vu mes formes
Prévenir tendrement nos voces et nos battements.
Loin de moi tout reproche et toute plainte amère,
Qui pourroit vous déplaire de l'heureuse,

Villiers
Qui les formes d'une rose et vous brûlez ma mort,
Il faut que loin d'icy je file le train mon fort.
Et vous me troulez, jusqu'à ce que je passe
Vis l'air n'a échappé qu'à regard j'entends.

Ninon
La Douleur est si juste allez-y tendre au ciel,
Cier venus plus que vous même en force, j'appelle;
Allez loin de Ninon qui vous a trop bien pluise
Apprendre à la Choisie comme on fait une mort,
Et renouer avec l'un caprice odieux
Dont vous tenez rongé et qui pleure mes yeux.

Villiers ^{P.D.M.} Laval
J'aurai que pourrai me querre une flamme,
J'aurai elle en ma gloire et l'ayde m'ame.
O ma chose Ninon, souffre, ton coeur plus doux
Qu'au commencement à vos jardins que l'air des roses.
Laissez vous perdre dans la foudre abrégée
Un coeur qui vous brûle, loquifut votre courage
Qu'on forme vos larmes à la tendresse des tu,
A et auquel pour vous ~~combattre~~ combattez.
Ah que d'abondante ma plainte et que grande
L'extase, loin de moi l'horreur qui m'assistera,
Consent à me voir l'un regard plus humain,
à délivrer ma tombe, à me donner la paix.

Vous vous attendriez, la pitié va de soi.
Personne ne connaît plus l'espérance et la larmes
Ailleurs, ailleurs.

Ninon

Ah je me hais, trop chez
Qui que je sois depuis pour mon cœur brisé,
Dans cet embrissement recouvert mon ame.

Viller

Ah le Pouvoir enfin l'empêche, mon flambeau!
Non je ne veux pas votre malédiction.
Dès à présent, chérie, si tu permets ta révolte.
Rasta, Rasta, ^{maison} rasta, rasta pour nous
Ma Dame est dans ma main devant l'hostie sacrée,
Qui bien ardent laisser au delà de nos murs
Pour faire venir à moi dans un autre siècle.

Ninon

Amour que j'ai tu, quelle ardente transports
Pour ta femme tendre cette abeille de la morte?

Viller

Ah j'apprends que pasti vous suivez volontiers,
Faites le de boug'st ou il suffit, ou malgré vous.
Venez, on vous pourra, je ferais ce rire.
J'abstiens, je le dois, il y a dénuance,
Pour n'en pas déshonorer devant les autres,
Quand nous ferons venir notre hymen en Allemagne.
On vous parlait ainsi jésus au nom des autres
J'étais, mais de peu je n'ai pas le malice.
Le crime d'un est une chose qui n'a pas aise forme,
Le crime d'autrui une chose qui n'a pas enflammé.
Vous connaissez jusqu'où l'excuse du souffrance
L'âme de ces fidèles le deuil, c'est dans -
Dont on rendez justice le pardonneray
Quand vous voudrez, formez vos mes fautes raporter.

49

Sainte Dame votrapana. Vouz obeys rebelle. il faut l'enterrer.

Ninon) Dufait ta malheureuse.

Villiers ou vous veudrez, quelle,

Suzanne le Rondy, que c'est le seul moyen

travers la grise.

Prenez-vous à la force et prenons notre bœuf.

Des gueux n'ont de marques contrast, Ninon offre ses
Séjelles dans les bras de Villiers.

Ninon Villiers à Suzanne
Ah faute moi mon fils!

Villiers à Suzanne qui l'a signé à sa victoire.
arrêtez. il se retournent.

Ninon le retira et tour à coup des bras de Villiers.
mais Barbara,

Vouz ou m'assassinez? qu'est ce qui me prépare?

Quelle est l'violence ou t'importent tes fous?

Villiers Le bœuf il faut me faire le combler tous mes vœux.

Vouz donnez moi, femme humaine et chose, il faut tout.

Ninon) BIBLIOTHEQUE NATIONALE
Arrête, malheureuse, le respecte ta mère.

Villiers Ma mère! vous, commençez toujours ce non fatal!
Ninon)

Oui, barbe, mon fils qu'un amour fidèle
Remplace dans ton cœur ta malheureuse flamme,
Que le Nature enfin parle au fond de ton ame.

Villiers La Nature qui donne, vous servez en effet.

Ninon) J'espérais avec - Villiers

Et cest que j'ay grandi just ce qu'ai je fait?

Milon

Qui va prises le poe dans un lieu miserable,
 J'ay vu le temps le plus déplorable
 Mon fils rebelle fait au pire mal que peut
 Dans un fort qu'il a pris le corps et flétrit.
 Ses bras pour laisser pour faire son entêtement,
 Je t'ai enlevé sans une folle révolte,
 Des soins que je prenois pour former ta raison
 Faisant autre entour de mon adieu prison,
 T'assimile maistresse en proesse à te plaisir
 Où ton oeil abuse ne pourroit me sauver.
 La fute en est à moi, pardonne mon brouillard.

Villeroy continue :

Qui vous êtes ma mère!

Milon

... ou mon fils...

Villeroy

Ah ne le prenez pas ce cruel monstrement! quelle horreur!

Milon

Voilà donc son caractère de tête d'olive.

Villeroy

Dans quel abîme affame le Cul du plus bas?
 Je reconnois mon poe sur l'autre l'gorge.
 Je reconnois que mes ennuies à l'autre...

Milon

Mon fils...

Villeroy

quand Raison, votre cœur me détache.

Milon

qui quelle déconfiture tu feras!

Ah mon fils aimera mon conseil de l'autre!

Je t'aurai mis les bras à l'école. D'ailleurs...

Villeroy

Qui houcou et l'amour! O fourm au trop cher
 Vous ne ferez rien, savez au contraire.
 Detourdez vos regards d'un fils de malice!

51

Dou l'asper est à charge à la nature entière
Le soleil le Rayon de la pure lumière.

204

fuyez... Scène 9^e

Villars fait

Vision ma mère, et j'apprends dorénavant
Malheur sur la terre que tu rejoins ?
Rejeté par les lois, l'enfant illégitime,
Monumens d'infamie clercs pour le crime,
J'allais au commencement que je venais
Etre un fils parmi de nombreux incestueux.
J'entends le grand empereur romain, il dit...
Ah ! Dans ce monde affreux pourquoi m'inspire-t-il faire malice ? --
Dieu, je crois voir dans le tonnerre éclater,
La terre me couvrirait de mes protestations
J'entends mes coeurs dans le fond des abysses
De l'œil du Dieu vengeur qui dévoure nos crimes
De nos propres regards à Cours des immortels
Sur mon indigne de toutes parts curiosité
Le tombeau bienfaisant où je sens l'intéranglement
Le pouvoir, l'oncle Cœur il n'est point d'autre aigle,
Visant sans faille nos vices maladroits,
Mort sera-t-il quelqu'un qui digne se plaindre ?
Pour cause de peines obtiendra quelques larmes,
Pour faire ta chagrin et l'horreur de charmes,
Tua mère quel forfait quel nom j'ay prononcé ! il se frappe.
Mais ne voit à quoi nous cimes de réfugier... ?
Que vois-je ô Dieu C'est elle, ô que veux-je faire ?
Des bourses portant au regard d'humour. il se tient devant la fenêtre

Scène 10^e L.A.L
Noron, fait tomber

Noron
Il ne fuit personne l'arrêté dans mes bras.
Rentrer dans le cœur que j'ouvre à votre plaisir pas.

52

Je voudrois l'embrasser, le priver de larmes
De par dessus mes torts, d'apaiser mes alarmes,
D'où je le traiterai avec une sévigné.
Ah! j'ay porté la mort dans l'abord de mon cœur!
Le mal n'en déferre que par un nécessitaire,
Que je n'ose jamais en lui dire, ou lui faire.
Quel coup de foudre ô ciel quand belles dormiles,
Quelle horreur a pu me faire faire de celle.
Rafraîchir à tel point je tremble je frissonne,
Au remord de mon ame plâtrée et abandonnée.
J'essuie mes larmes au sein des spectres menaçants
Et de la mort peinture. Entendre les rumeurs.
La lumineuse flamme obscure et sanglante,
J'ouïs flétrir sous moi la terre ébranlée
Je voudrois de morte couverte d'affreux humains,
Et la voix de mon fils. Cela de tombeau...
Mais que vois-je du sang! grand dieu, qu'à-t-il pu faire?
Dieu, moi qui crois pas pour toujours (carret)
J'abaisse... mon filo...

Scène 11?

Mignon faustine, Villiers Blanf. Pierre de la Coulée
Villiers

ah une mère est- ce vous?
Pardonnez-moi ce nom qui devient trop lourd...
Mignon

A horeul qu'as-tu fait. Mignon de grace
Qu'en feront mon fils. Depuis la mort le grec.

Villiers
tous froids froid va... je suis sûr de ma mort.
La tombe est finie et l'entre dans le port.

Mignon

Tu magotter, mon fils, tu lèves dans ce monde
Ta mère abandonnée à la tombe profonde.
Ah quel lang ta fusseur a-t-elle fait courtois.
C'est moi qui suis coupable, lequel fait immoler.

Villiers

Ma mère, en approchant de son instant suprême
 Ce nom des siens plonge à mon cœur qui vous aime.

Minou

Mais, et quel besoin de te parer le cœur,
 Pour qu'entre de ce monde fatale dompture ?
 Ah mon fils, quelques mots ou d'effort, ou d'absence
 Devraient d'un fol amour que la violence
 Ton ame calme alors faudrait criminel.
 Auroit pu se livrer à mes fous sujets nus,
 Si quelques plaisir tout haut avoit produis l'insensé
 Dans nos doux entretiens notre égale tendresse.
 Mais j'enfouis l'alloir que tes soins complaisants
 Feroient le charme en joux du Dieu d'Amourans.
 Vu ce que tu crains me dérober ton père
 Donc le bout est cache dans un profond mystère...
 Je ne veux plus que ton bras m'aide à faire,
 Tu m'as tout dérobé, j'en ai plus qu'à mourir.

Villiers BIB. M. L. V. A. 6
 Et pardonne ma mère !

Minou

O pardonne tonnaie
 fils malheureux par un supplice lequel t'as
 Mon filieuse a causé tes fautes tes combats
 Le monstre cruel t'a donné le temps.
 La voila donc enfin la fuite rouge rose
 De mes deux hommes qui ont triomphé de fagotte.
 Voilà ce qui me sorte à présent fort à peu.
 L'autre tenu, la honte ce mon fils au combat.
 Je rends à ta gloire, pardonne moi mon crime,
 Tu dois me dérober en me faisant ma victime.

Villiers

Ma mère, ô doux objet plus à jamais pour moi.
 O comme je vous aime.

54

Ninon

et mon fils est-à-tot?

Le Roi qui? ledit?

Villiers

Parmi nos république il est malaisé à nous faire,
J'ose en vain faire mon sang l'exposer à vos yeux.
Mais non, mon roidrannement n'a plus rien d'autre
J'oserais même à présent comme on aime une mort.

Ninon

Mon fils, tu mets le trouble à ma volonté amoue.

Villiers

Traitez donc en accord, pour les regards de Dieu
Le dernier bras de l'ordre des armes à Dieu.

Scène dernière

Le Roi, M^{me} De Maintenon

Ninon courant au devant d'elle

Madame Maintenon! quel temps choisit-elle?
Cachous l'appétante

M^{me} De Maintenon

D'un bonheur dont j'osais en faire une flâtee.
Le Roi qui hantonne le plaisir à vous faire
Des deux royaumes à ce jeune pupille
Elle partit sans dans notre bureau agite.

Mari qu'avois-je?

Ninon

ah Madame!

M^{me} De Maintenon

Je ne puis dormir jusqu'à faire un heureux!
Ah Dieu que ce paffage!

Mais pourquoi due? comment?

Ninon

ignorant pour la mort

55
Il m'aimoit, j'y trouvoit, j'y trouvois le ministre -
Il faut donc le laisser.

210

M^e de Maintenon

o combles de terrains!
Ninon voyage de faillifoufli.
Résidence nuptiale au sommet!

M^e de Maintenon

quelle horreur!

Ninon
il palloit l'oreille, o des filles imploré
Lors d'une si longue plainte.

Villeroy o me que faire
j'aurai par où venir quand un fugitif sera.

Ninon, ma mère. Ninon.

Ninon ^{BIB. M} Laval
Dieu! - J'ay le cœur déchiré
il n'en plus... Dieu protège l'amour son honneur.

M^e de Maintenon
Voilà ce que j'ay écrit pour la terre.

Fin